

## **Points de détails, épisode 5 :** **Le génocide du Bangladesh**

Bonjour à toutes et à tous et bienvenue dans « *Points de détails* », le podcast qui traite des génocides oubliés de l'histoire.

Pour ce premier épisode de l'année 2026, nous allons nous intéresser à l'Asie et plus particulièrement à un pays du sous continent indien : le Bangladesh.

Le Bangladesh a une situation géographique un peu particulière, car il est enclavé à l'intérieur même de l'Inde. Une étrangeté qui trouve son origine à l'époque coloniale.

En effet, durant celle-ci l'Inde, le Bangladesh et le Pakistan étaient réunis en une seule colonie contrôlée par les britanniques.

Ce fut lors de l'indépendance en 1947 que ce territoire va se déchirer avec la création du Pakistan, lui-même divisé en deux parties enserrant l'Inde.

Des frontières qui fluctuèrent très longtemps, puisqu'en 1971, le Pakistan oriental fit à son tour sécession.

Mais le Pakistan refusant de perdre la moitié de son territoire, il déploya une vaste campagne militaire pour mater la rébellion.

Lancée en mars 71, l'opération " Searchlight " fit 10 millions de réfugiés, 3 millions de morts et aboutit au génocide des Bengalis, l'ethnie majoritaire du Pakistan oriental.

Pendant le génocide, le viol comme arme de guerre fut pratiqué en masse contre plus de 200 000 femmes.

Le génocide se termina huit mois plus tard, avec l'intervention de l'armée indienne.

Celle-ci mit fin aux massacres et permit au Bangladesh de devenir indépendant.

C'est cette histoire que nous allons détailler dans cet épisode.

### **Interlude musical : La Llorona - Chavela Vargas**

Si l'on peut expliquer le génocide du Bangladesh en commençant par la partition de l'Inde en 1947, il semble selon moi indispensable de revenir d'abord sur l'histoire coloniale.

Rassurez-vous, je ne vais pas vous faire un exposé de toute la colonisation de l'Inde, mais simplement rappeler quelques fondamentaux pour comprendre les divisions que celle-ci entraîna.

Et tout d'abord sa durée ! Car la conquête de l'Inde commença en 1757. Elle fut sous domination britannique pendant près de 200 ans !

Cette conquête d'ailleurs commença par la région du Bengale et fut d'abord l'oeuvre non pas du gouvernement anglais, mais d'une société privée : la Compagnie britannique des Indes orientales.

Cent ans après le début de cette colonisation, le règne de la Compagnie fut subitement anéanti en 1857 par l'une des plus grandes révoltes de l'histoire : la révolte des cipayes.

Cette révolte est aussi parfois désigné comme la première guerre d'indépendance indienne.

Elle démarra au sein des régiments d'infanterie du Bengale, avant de s'étendre à une large part de la population.

Malheureusement, la répression qui s'abattit sur les insurgés fut à la hauteur de la rébellion. Près de 100 000 soldats et 1 million d'indiens et d'in-

diennes furent massacrés.

Cette révolte fut un tournant majeur dans la colonisation, puisque c'est suite à celle-ci que le gouvernement britannique récupéra à la Compagnie des Indes le contrôle du territoire.

Pour éviter qu'une autre rébellion de l'ampleur des cipayes ne se reproduise, le gouvernement anglais mit alors en pratique une politique du « *divide-and-rule* » : diviser pour mieux régner.

Il exacerba les antagonismes entre les hindous et les musulmans, en favorisant tantôt les uns tantôt les autres, selon sa propre stratégie.

Il sépara aussi ces deux groupes au sein des armées pour éviter toute alliance en cas de révolte.

Mais l'une des meilleurs illustrations de cette politique fut la partition du Bengale en 1905.

Décidée par le gouverneur Lord Curzon, la partition fut justifiée par la taille du Bengale qui le rendait soit disant impossible à gouverner.

En réalité, la partition permettait surtout de scinder le mouvement nationaliste qui prenait de l'ampleur.

En effet, elle divisait alors le Bengale entre un ouest peuplé majoritairement d'hindou et un est peuplé de musulmans.

Cette tentative de division porta ses fruits, puisque les deux communautés avaient des avis totalement opposés au projet.

Les musulmans étaient pour la partition, souhaitant obtenir un territoire à elleux, tandis que les hindous étaient contre, refusant toute indépendance musulmane.

Ironiquement, la partition du Bengale aboutit à ce que les anglais souhaitaient éviter le plus, un grand mouvement de protestation.

Deux partis politiques importants émergèrent à ce moment-là : la ligue musulmane et le Congrès national indien. Deux partis qui joueront un rôle décisif dans les années à venir pour l'indépendance du pays.

La ligue musulmane sera dirigée par la suite par Muhammad Ali Jinnah et le Congrès national par Mohandas Karamchand Gandhi, respectivement considérés comme les pères de l'indépendance du Pakistan et de l'Inde.

Revigorée grâce à cette victoire, la protestation contre la colonisation continua à prendre de l'importance les années suivantes avec notamment l'un des mouvements le plus connu : la Marche du sel.

La Marche du sel fut initiée en 1930 par Gandhi, afin de protester contre le monopole du gouvernement britannique sur le sel indien.

Gandhi incita ses compatriotes à recueillir de l'eau de mer pour pouvoir récupérer le sel et ainsi défier l'autorité anglaise.

Le mouvement eut une telle ampleur, que malgré plus de 60 000 arrestations de militantes et militants, les anglais finirent par céder et levèrent l'interdiction du sel.

Cependant ce fut avec le début de la seconde guerre mondiale, que les choses s'accélérent pour les indépendantistes.

Alors que les anglais déclaraient l'entrée en guerre de l'Inde, sans se donner la peine de consulter la population, le mouvement nationaliste se fractura en deux attitudes opposées.

D'un côté, la ligue musulmane dirigée par Jinnah décida de soutenir l'effort de guerre, contre la promesse que les anglais les considèreraient comme les seuls représentants des indiens musulmans.

Car face à la montée des tensions entre les communautés religieuses, la ligue musulmane avait arrêté de militer pour une Inde unie et indépendante dans laquelle les musulmans seraient minoritaires.

Dans ce sens, elle vota en 1940, la résolution de Lahore qui appelait à la création de deux nations séparées : l'Inde pour les hindous et le Pakistan pour les musulmans.

De l'autre côté, le Congrès national indien mené par Gandhi s'opposa lui formellement à la guerre et lança en 1942 le mouvement *Quit India !*

Ce mouvement demandait la fin immédiate de la domination anglaise grâce à un large boycott et des actions non-violentes.

Le mot d'ordre de *Quit India !* était « *Agir ou mourir* ». Ainsi Gandhi déclara « *Nous libérerons l'Inde ou nous mourrons en essayant* ».

Les anglais arrêtaient aussitôt Gandhi et les principaux leaders pour tenter d'éteindre le mouvement.

Ce qui fut plutôt un mauvais calcul, car sans les leaders qui prônaient la non-violence, les plus jeunes militantes et militants se tournèrent alors vers des méthodes nettement plus violentes.

Ils s'en prirent directement aux infrastructures coloniales et attaquèrent des centaines de gares, de postes et des commissariats au cours des manifestations.

La répression fut sans pitié et l'armée tira à la mitrailleuse sur les foules, à certaines occasions depuis des avions.

Alors que l'Angleterre se vantait d'être le rempart contre le fascisme, Winston Churchill ordonnait le bombardement de dizaines de villages indiens.

Encore une fois, ce fut la région du Bengale où les protestations étaient les plus importantes qui fut la plus touchée.

Le bilan de la répression s'éleva à 60 000 arrestations et des milliers de blessés.

Six mois plus tard, le mouvement *Quit India !* était définitivement terminé

Au delà de la répression, le mouvement fut aussi miné par la terrible famine qui s'abattit sur le Bengale cet hiver là.

Près de 3 millions de personnes perdirent la vie à cause de la famine.

Des morts dont la responsabilité revient une fois de plus à Churchill.

En effet, bien qu'alerté sur les pénuries, Churchill continua de réquisitionner le riz du Bengale pour l'effort de guerre.

Au final, la répression du mouvement *Quit India !* renforça considérablement la ligue musulmane, qui s'imposa comme la seule opposition politique possible.

À la fin de la seconde guerre mondiale, le parti travailliste britannique prit la tête du gouvernement et changea le mot d'ordre de la politique coloniale.

Il libéra tous les leader du Congrès emprisonné.es et décida enfin après 170 ans d'occupation de se retirer de l'Inde.

Face à cette annonce, la ligue musulmane décréta une journée d'action, afin de faire pression sur les anglais pour l'option des deux nations séparées.

Cette journée eut lieu le 16 août 1946 à Calcutta et est malheureusement aujourd'hui connue sous le nom du « *Grand massacre de Calcutta* ».

Car ce qui devait être au départ une grève générale tourna en affrontements sanglants entre les hindous et les musulmans.

Les massacres continuèrent pendant 4 jours et firent plus de 15 000 blessé.es et 5 000 tué.es

D'autres émeutes éclatèrent aussi un peu partout dans le pays et notamment dans la ville de Noakhali où près de 200 personnes perdirent la vie.

La tension entre les communautés dégénérait de plus en plus vers la guerre civile, le gouvernement anglais décida en février 1947 de se retirer le plus rapidement possible du pays.

D'ailleurs ce fut aussi en février 47, que le même gouvernement décida d'abandonner son mandat sur la Palestine, incapable d'endiguer les violences entre juifs et musulmans.

Un nouveau vice-roi, l'amiral Louis Mountbatten fut nommé pour s'occuper de l'indépendance de l'Inde.

C'est lui qui trancha définitivement la question entre un pays uni ou divisé et qui opta pour une partition des Indes.

Le plan exact de cette partition fut chapeauté par Cyril Radcliff, un avocat londonien. Ce dernier fut principalement choisit pour sa non connaissance de l'Inde.

Oui, oui vous avez bien entendu. Pour sa non connaissance.

Alors pourquoi choisir quelqu'un qui n'y connaît absolument rien pour décider du sort de millions de personnes ?

Et bien parce que dans la logique anglaise cette ignorance était sensée lui garantir une plus grande « *impartialité* ».

La ligne Radcliff divisa le Pakistan en deux entités chacune d'un côté de l'Inde : le Pakistan occidental à l'ouest et le Bengale oriental à l'est.

À l'est, elle sépara une nouvelle fois la région du Bengale en deux : une partie ouest demeurant en Inde et une partie est formant le Bengale oriental.

Finalement, l'indépendance de l'Inde et du Pakistan fut déclaré le 15 août.

La ligne Radcliff ne fut rendue publique que deux jours plus tard.

Deux jours qui permirent au pouvoir colonial de quitter le pays, redoutant le désordre engendré par cette annonce.

À raison malheureusement.

La partition des Indes poussa près de 15 millions de personnes sur les routes, 15 millions de personnes qui migrèrent pour rejoindre le Pakistan ou l'Inde.

Un déplacement de population qui déboucha sur de nombreux massacres entre hindous et musulmans.

Si la partition elle-même est assez connue en France, l'ampleur des violences qu'elle entraîna reste elle souvent sous-estimée.

En 2017, un article de Julien Bouissou pour le *Monde* revint en détail sur ces violences. Je vous en lis un extrait :

*« Un rescapé se souvient « des piles de cadavres entassés sur les quais de gare ». Un autre raconte comment des femmes avalaient de l'opium avant de se noyer dans les puits pour échapper aux viols ou aux conversions, ou comment leurs maris, leurs pères ou leurs frères les tuaient pour éviter que l'« honneur » de leur communauté ne soit souillé. Outre les suicides collectifs, des émeutes entre hindous, sikhs et musulmans menées par des militants extrémistes font des centaines de milliers de morts. On se tue à coups de hache, de sabres, de pieux. Des temples et des mosquées sont brûlés. »*

Comme on peut l'entendre ( ou le lire) dans cet article, les violences touchèrent en particulier les femmes.

Plus de 75 000 femmes dans les deux communautés furent kidnappées, violées, converties de force et parfois vendues comme esclaves.

La partition déchira les villages et les familles et plus d'un million de personnes perdirent la vie.

Cette violence mettra plusieurs années à réellement s'estomper et forgera la haine, que se vouèrent mutuellement les deux nouveaux pays.



La partition amènera aussi dès le mois d'octobre 1947, à la première guerre indo-pakistanaise pour la revendication de la région du Cachemire.

### **Interlude musical : Yeh Kiska Lahu Hai | Sahir Ludhianvi**

Les deux parties du Pakistan, bien que toutes les deux musulmanes, manifestaient d'importantes différences.

Géographiques tout d'abord. L'est et l'ouest étaient séparés par plus de mille kilomètres. Mille kilomètres d'un pays ennemi, dont les frontières étaient sévèrement gardées.

Démographiques ensuite. L'est était bien plus peuplé que l'ouest. Près de 55% des habitantes et habitants du Pakistan résidaient au Bengale oriental.

Et culturelles enfin. L'est était majoritairement composé de l'ethnie des Bengalis, tandis que l'ouest l'était de celle des Pendjabis.

De plus, ces disparités furent rapidement renforcées par la discrimination qui se mit en place entre les deux entités, discrimination organisée en faveur du Pakistan occidental.

Le gouvernement et les autres entités du pouvoir, ainsi que la capitale se trouvaient à l'ouest.

Les Bengalis étaient aussi sous représentés politiquement, puisque seulement 4 des 14 ministres du gouvernement étaient Bengalis.

Par ailleurs, une majeure partie des dépenses de l'Etat se faisait au bénéfice du Pakistan occidental, alors qu'à l'inverse une grande partie des ressources provenait du Bengale oriental.

Les institutions militaires étaient également dominées par les élites Pendjabis. Ainsi en 1955, l'est possédait 14 officiers dans l'armée contre 894 pour l'ouest.

Pour couronner le tout, cette discrimination s'accompagnait d'un profond racisme envers les Bengalis.

Le racisme et la discrimination firent déchanter de nombreuses et nombreux Bengalis à propos de ce nouveau état du Pakistan.

Beaucoup considérèrent ainsi rapidement que la colonisation des anglais avait été simplement remplacé par celle des pakistanais de l'ouest.

Les tensions entre les deux parties du pays se cristallisèrent particulièrement autour d'un point : la langue nationale.

En effet, quelques mois à peine après l'indépendance, Jinnah devenu gouverneur général, décréta que l'ourdu serait la seule langue nationale du pays.

L'ourdu était alors la langue la plus comprise et la plus utilisée... au Pakistan occidental, alors que le bengali restait la langue dominante au Bengale oriental

Le bengali possédait une longue et glorieuse tradition littéraire comme par exemple la langue de Rabindranath Tagore, auteur majeur du 20<sup>ème</sup> siècle et grande figure de l'indépendance.

La décision de ne pas reconnaître le bengali fut l'ultime l'affront.

Le 11 mars 1948, les étudiantes et étudiants de l'université de Dacca, la plus grande ville de l'est lancèrent une grève générale pour protester.

Plutôt que d'entendre les revendications du Mouvement pour la langue, Jinnah fit arrêter ses leaders et déclara que les personnes qui n'acceptaient pas le ourdou n'étaient que des communistes, traîtres à leur patrie.

Une belle manière d'apaiser les esprits en somme.

Cette répression poussa le Mouvement pour la langue à se structurer politiquement pour former la ligue Awami.

La ligue Awami deviendra au cours des années suivantes, l'un des princi-

pal parti politique du pays et le fer de lance du mouvement nationaliste Bengali.

En 1952, le mouvement étudiant appela à organiser une nouvelle grande journée de mobilisation pour le 21 février.

Redoutant l'ampleur de cette dernière, le gouvernement fit voter au dernier moment une loi interdisant toute manifestation.

Le 21 février, malgré l'interdiction, des étudiantes et étudiants descendirent dans les rues comme prévu.

La police fut rapidement envoyée pour les contenir, ce qui fit dégénérer la situation.

Alors que plusieurs manifestants-manifestantes essayèrent d'entrer dans le bâtiment de l'assemblée législative, la police tira dans la foule.

Selon les sources, entre 3 et 5 personnes perdirent la vie ce jour là et près d'une centaine furent blessés.

Le lendemain, une grève générale fut déclenchée et plus de 30 000 personnes se rassemblèrent contre les violences policières.

De nouveaux heurts éclatèrent avec les forces de l'ordre et 4 autres personnes furent tuées.

Les manifestations se succédèrent durant plusieurs jours, mais ne réussirent pas à faire plier le gouvernement.

Il fallut attendre encore deux ans et le succès de la ligue Awami aux élections de 1954 pour que le gouvernement finisse enfin par accepter de reconnaître le bengali comme seconde langue nationale.

En 1997, en hommage au Mouvement pour la langue bengali, l'UNESCO déclara la date du 21 février *Journée internationale de la langue maternelle*.

Malheureusement au Pakistan, la reconnaissance du bengali fut rapidement remit en cause avec le coup d'état du général Ayub Khan en 1958.

Alors que s'est-il passé pour que survienne ce coup d'état ?

Le 7 octobre 1958, Iskander Mirza, à la tête du pays depuis deux ans déclara la loi martiale pour se maintenir au pouvoir.

Il dissolva l'assemblée nationale, déclara les autres parties illégaux et nomma comme premier ministre le général Ayub Khan, qui était alors chef de l'armée.

Mais rapidement Ayub Khan entra en conflit avec Mirza et décida à peine 20 jours plus tard de le renverser par un coup d'état.

Une fois au pouvoir, Ayub Khan pratiqua à peu de choses près la même politique dictatoriale que son prédécesseur.

À travers lui, l'armée avait une main mise totale sur les affaires du pays.

Au cours des années 60, le régime d'Ayub Khan fut confronté à deux crises majeures.

La première , en 1965, date à laquelle une nouvelle guerre contre l'Inde éclata, encore une fois motivée par l'appartenance du Cachemire.

La guerre ne dura que deux mois et se termina par un retour au statut quo.

Mais elle coûta tout de même la vie à 4 000 Pakistanais et marqua profondément les esprits.

Particulièrement dans la partie est du pays.

Partie est d'ailleurs qui depuis 1955 était désormais nommé Pakistan oriental.

Durant la guerre, l'armée pakistanaise n'envoya aucune unité à l'est pour les protéger en cas d'invasion.

Le conflit donna ainsi l'impression qu' Ayub Khan était prêt à sacrifier le Pakistan oriental pour récupérer le Cachemire.

Les habitants et habitantes de l'est se sentirent ainsi une nouvelle fois trahis par leur gouvernement.

Ce ressentiment se traduisit l'année suivante par l'émergence au sein de la ligue Awami du Mouvement en six points.

Mené par le nouveau leader de la ligue, le Sheikh Mujibur Rahman, le Mouvement en six points exigeait le rétablissement de la démocratie pour tout le pays et une plus grande autonomie pour le Pakistan oriental.

Mais à peine deux ans plus tard, le Mouvement en six points fut supplanté par la deuxième crise majeure des années 60 : les révoltes de 1968.

Nous avons tendance à envisager celles-ci qu'au travers le prisme français, mais les insurrections touchèrent la quasi totalité des pays .

Ainsi en 1968 il y eut des insurrections : au Sénégal, en Tunisie, au Mexique, au Japon, en Tchécoslovaquie, aux États-unis, au Brésil, en Allemagne, en Pologne, au Vietnam, en Argentine, en Bolivie, au Canada, au Royaume-Uni, en Espagne, en Jordanie, en Yougoslavie, en Italie et dans l'empire colonial portugais.

Et cette année de révolutions se conclut par une dernière révolte en novembre, au Pakistan.

Dans ce pays la colère se cristallisa contre Ayub Khan et les restrictions imposées depuis dix ans par sa dictature.

La protestation fut menée sur plusieurs fronts. Il eut aussi bien des manifestations d'étudiantes-étudiants, de syndicats, de communistes ou de maoïstes, que d'ouvrières-ouvriers et de paysannes-paysans.

Et sans surprise, c'est au Pakistan oriental que la contestation fut la plus forte.

Plus de 200 personnes furent tuées durant les manifestations : 43 à l'ouest et 196 à l'est.

L'insurrection au Pakistan dura 4 mois, de novembre 1968 jusqu'à mars 69.

En mars, face à l'incapacité de la police à rétablir l'ordre, l'armée fit pression sur Ayub Khan pour qu'il quitte le pouvoir.

Acculé, ce dernier finit par démissionner le 25 mars 1968.

Il passa alors le pouvoir au chef de l'armée, Yahya Khan.

Yahya Khan qui malgré son nom de famille je le précise n'a aucun lien de parenté avec Ayub.

Pour éteindre, la protestation Yahya Khan utilisa la vieille méthode du bâton et de la carotte : il déclara la loi martial d'un côté, tout en annonçant des élections pour constituer un nouveau gouvernement de l'autre.

Mais le 12 novembre 1970, deux semaines à peine avant les élections, le pays fut dévasté par l'une des pires catastrophes naturelles connue.

Le cyclone Bhola ravagea le Pakistan oriental, avec des vents dépassant les 200 kilomètres heure.

Ce fut le cyclone le plus meurtrier de l'histoire contemporaine. Il entraîna la mort de 500 000 personnes et en affecta au total plus de 3 millions.

Là où il passa, près de 85 % des maisons et 65 % des capacités de pêche furent détruites.

Les dégâts furent tels que, plus de 3 mois après la catastrophe, 75 % des victimes ne survivaient encore que grâce à l'aide alimentaire.

Au drame de la catastrophe naturelle vint s'ajouter celui de la gestion de la crise par le gouvernement.

La lenteur et la faiblesse des secours déployés donna une fois de plus l'impression au gens de l'est que leur vies ne comptaient pas.

Le contraste fut d'autant plus fort comparé aux moyens envoyés par l'aide internationale .

L'Inde, les États-Unis, l'Union soviétique et l'Angleterre envoyèrent plus de trente hélicoptères pour secourir la population.

Sheikh Mujib, le chef de la ligue Awami résuma la situation en déclarant « *Nous avons une armée mais ce sont les marines britanniques qui prennent soin de nos morts.* »

Si la colère des est-pakistanaïes était déjà forte avant le cyclone, ce dernier fut le point de rupture.

Les élections législatives arrivèrent à point nommé pour exprimer cette colère.

Les résultats furent un énorme camouflet pour le gouvernement.

Que ce soit à l'ouest ou à l'est du pays, le parti de Yahya Khan ne remporta presque aucun siège.

À l'ouest, ce fut le Parti du Peuple Pakistanais qui remporta une majorité de siège. Le parti était alors dirigé par Ali Bhuto, un socialiste et l'un des principaux opposants à la dictature militaire.

Quand à l'est, la ligue Awami remporta sans surprise presque tous les sièges attribués au Pakistan oriental.

Le résultat de la ligue était si écrasant qu'elle devenait le parti ayant remporté le plus de voix, ouest et est confondu.

Logiquement, c'était donc son leader Sheikh Mujib, qui aurait dû être nommé premier ministre.

Mais à l'ouest, ni Yahya Khan, ni Ali Bhuto son opposant ne souhaitait voir l'assemblée dirigée par un parti de l'est.

Après quelques tentatives de médiations, le gouvernement finit par opter pour la méthode la plus simple : ne pas reconnaître le résultat des élections.

Yahya Khan bannit la ligue Awami et déclara la loi martial.

Vingt jours plus tard, il déclencha l'opération Searchlight afin d'éradiquer toute opposition au Pakistan oriental.

Cette opération marqua le début du génocide contre les Bengalis.

**Interlude musical :**  
**Amar Bhaiyer Rokte Rangano par Abdul Gaffar Choudhury**

Avant que je ne revienne en détail sur le génocide et l'opération Searchlight, il me faut évoquer le cas des Biharis.

Les Biharis sont une ethnie présente dans tout le sous-continent indien, que ce soit au Pakistan, en Inde ou au Népal.

Au Pakistan oriental, des tensions apparurent entre Biharis et Bengalis dès les années 50 et le Mouvement pour la langue.

Car, les Biharis parlant majoritairement le ourdou, iels se placèrent du côté du gouvernement sur cette question.

Suivant la même logique, au moment des élections en 1971, les Biharis votèrent principalement pour la ligue musulmane, le parti de Yahya Khan.

Aussi, lorsque ce dernier décida de ne pas reconnaître les élections, la violence explosa entre les deux communautés.

300 Biharis furent tués par une foule de Bengalis, dans la ville de Chittagong.

Le gouvernement utilisa ce prétexte pour intervenir militairement à l'est et déployer l'opération Searchlight.

En réalité, cette opération avait été décidé bien avant les massacres de Bi-



haris.

En effet, dès le 22 février, l'état major de l'armée s'était réuni pour mettre au point un plan d'invasion du Pakistan oriental.

Yahya Khan aurait même affirmé à cette réunion : « *Tuez-en trois millions, et les autres mangeront dans nos mains.* »

L'opération Searchlight fut donc pensée dès le début, comme une campagne d'extermination.

Elle fut déclenché dans la nuit du 25 mars 1971.

L'armée pakistanaise fut envoyé à Dacca et dans principales villes de l'est.

Le but était d'en prendre le contrôle, afin d'éradiquer toute opposition.

En une seule nuit, plus de 3 000 personnes furent emprisonné.es et 7 000 exécuté.es.

Sheikh Mujib fut arrêté et toute activité politique interdite.

Un couvre feu fut instauré et ceux qui le transgressaient aussitôt abattue.

Les cadavres étaient alors laissé.es dans les rues pour terroriser la population et celles et ceux qui tentaient de les ramasser se faisaient tirer dessus.

L'opération Searchlight fut pensé et supervisé par le général Tikka Khan.

Ce dernier était surnommé le « *boucher du Baloutchistan* » en rapport avec la répression sanglante qu'il mena sur cette parti du Pakistan en 1952.

Il obtint un deuxième surnom après l'invasion de l'est : « *le boucher du Bengale* ».

L'opération Searchlight ne devant durer qu'un seul mois, l'armée définit plusieurs recommandations pour garantir son succès :

- être déployé simultanément dans tout le Pakistan oriental
- neutraliser toutes les troupes de l'armée est-pakistanaise et tous les militaires bengalis.

- utiliser librement et intensivement les armes à feu
- couper le téléphone, la télévision, la radio et le télégraphe
- et arrêter le plus grand nombre de dirigeants politique, étudiant et intellectuel.les.

En réalité les intellectuel.les ne furent pas qu'arrêté.es.

Iels furent systématiquement visé.es, enlevé.es, torturés et massacrés.es.

Le but était d'étouffer le nationalisme bengali en éradiquant ses représentantes et représentants.

S'il eut lieu pendant toute la durée du génocide, l'assassinat des intellectuel.les se produisit surtout autour de deux dates : le 25 mars et le 14 décembre.

Le 25 mars eut lieu le massacre de l'université de Dacca.

Celle-ci était considérée comme le principal foyer du nationalisme bengali.

L'armée attaqua l'université avec des chars et des lance-roquettes et alla même jusqu'à bombarder les résidences universitaires.

Cet assaut est aujourd'hui considérée comme l'un des plus brutals jamais perpétrés contre une université.

L'autre grand massacre d'intellectuel.les eut lieu le 14 décembre.

Deux jours avant que le génocide ne prenne fin, l'armée lança un dernier raid et enleva à leurs domiciles plus de 200 intellectuel.les bengalis dont la plupart furent ensuite torturés.es puis assassinés.es.

Aujourd'hui, le 14 décembre au Bangladesh est commémoré comme « *la Journée des intellectuels martyrs* ».

Malgré l'ampleur des forces déployées, l'opération Searchlight n'eut pas les résultats attendus par le gouvernement pakistanais.

Car il avait sous-estimé un élément majeur : la résistance bengali.

Si dès le 10 avril, Dacca et certaines grandes villes étaient tombées au main de l'armée, une grande partie du Pakistan oriental continuait d'échapper à son contrôle.

Le 25 mai l'armée décida de mettre fin à l'opération Searchlight et de passer d'une stratégie d'invasion à celle d'occupation.

En plus des troupes déjà présentes sur place, l'armée s'appuya sur plusieurs groupes paramilitaires pour terroriser la population.

Les deux milices qui commirent le plus de crimes furent les Razakars et l'Al-Badr.

Mais comme je vous le disais précédemment , les Bengalis entrèrent rapidement en résistance.

Juste avant d'être arrêté Sheikh Mujib eut le temps de faire une dernière communication radio.

Dans celle-ci , il déclarait l'indépendance du Pakistan oriental sous le nom de Bangladesh et encourageait la population à résister de toutes ses forces à l'occupation.

Ses paroles furent prises au mot et dès le 26 mars débuta la guerre de libération du Bangladesh.

Des Bengalis qui servaient dans l'armée se mutinèrent et formèrent le mouvement de guérilla Mukti Bahini.

Celui-ci constituera la principale force armée à combattre pour l'indépendance du Bangladesh.

Un gouvernement provisoire du Bangladesh se forma aussi en exil et nomma symboliquement comme président Sheikh Mujib dont personne ne savait s'il était encore en vie.

Yahya Khan utilisa alors le prétexte de la lutte contre la guérilla pour justifier toutes les atrocités commises contre les Bengalis.

Ces exactions poussèrent près de 10 millions de Bengalis à fuirent en Inde.

Plus de 800 camps de réfugié.es furent installés de l'autre côté de la frontière.

L'Inde fut totalement dépassée.

Les conditions de survie dans les camps étaient épouvantables.

Les réfugiées durent faire face notamment aux inondations de la saison des moussons et à une épidémie de choléra.

Plus de 562 000 personnes moururent dans ces camps.

Parmi les réfugié.es, près de 90 % étaient des hindous.

Car durant le génocide, l'armée pakistanaise et les milices s'en prirent particulièrement aux Bengalis hindous.

Ils affirmaient que les hindous étaient à l'origine de la guérilla et de la Mukti Bahini.

En réalité leur seule motivation était leur racisme et leur haine profonde des hindous.

L'armée était ainsi persuadée que les revendications nationalistes des Bengalis relevaient uniquement d'un « *problème hindou* » et que le meilleur moyen de régler ce « *problème* » était de les éradiquer.

En revenant d'une visite des camps de réfugié.es en Inde, le sénateur Edward Kennedy témoigna que :

*« Les plus durement touchés ont été les membres de la communauté hindoue qui ont été dépouillés de leurs terres et de leurs magasins, systématiquement massacrés et, dans certains endroits, marqués d'une tache jaune portant la lettre « H ». »*

L'armée identifiait les hindous en vérifiant si les hommes étaient circoncis ou en leur demandant de réciter des prières musulmanes. S'ils échouaient au test, les hommes étaient arrêtés ou exécutés sur place et leurs maisons incendiées.

Le plus grand massacre de Bengalis hindous eut lieu le 20 mai dans la ville de Chuknagar, où près de 10 000 personnes furent tuées par l'armée.

Si durant le génocide, les forces pakistanaises assassinaient majoritairement les hommes, les femmes elles furent systématiquement violées.

Le viol était considéré comme une manière de purifier la nation de la présence hindou.

Car peu importait leur véritable religion, les femmes Bengalis étaient le plus souvent perçues comme hindous.

Les femmes étaient violées en public, devant leurs familles, afin de jeter le déshonneur sur ces dernières.

De nombreux viols étaient pratiqués collectivement et jusqu'à ce que les femmes succombent.

Les viols étaient même encouragés par les imams du Pakistan. Ceux-ci publièrent une fatwa déclarant que les femmes bengalis devaient être considérées comme des « *propriétés publiques* » et des « *butins de guerre* » par les soldats.

Des femmes furent aussi utilisées comme esclaves sexuelle et emprisonnées dans des camps spéciaux.

À la fin du génocide, lorsque les camps furent libérés, presque toutes les femmes étaient enceintes de leurs bourreaux.

Entre 200 000 et 400 000 femmes furent violées au cours du génocide.

Après ce dernier, le gouvernement du Bangladesh décida de lutter contre le déshonneur des femmes violées en déclarant officiellement que celles-ci étaient des *Birangana*, des héroïnes de guerre.

Cette initiative aida grandement à lutter contre le tabou des viols de guerre, mais participa aussi à invisibiliser un autre tabou : le viol des hommes.

Car de nombreux hommes furent aussi violés par les forces pakistanaises.

Si cette pratique ne fut pas systématique comme pour les femmes, il reste très difficile de connaître son ampleur réelle tant le tabou autour du sujet est encore aujourd'hui profond.

Pendant la guerre de libération, les Bengalis ne furent cependant pas les seuls à être victimes de viols et de violences.

Les Biharis étaient considérés comme des soutiens des forces pakistanaises et furent attaqués par les forces Bengalis.

Des viols furent aussi commis contre les femmes Biharis et des civils furent exécutés.

Mais là encore le nombre exact de ces crimes reste difficile à connaître de nos jours.

Plus généralement sur cette période, le nombre de morts causés par le génocide est lui aussi sujet à controverse.

Les estimations les plus hautes parlent d'environ 3 millions de personnes tuées au cours des neuf mois, que dura le génocide.

Commencé le 25 mars, celui-ci prit fin le 16 décembre, grâce à l'intervention de l'armée indienne.

Mais pour comprendre pourquoi l'Inde intervint et pourquoi elle intervint si tard, il faut revenir un peu sur la géopolitique de la période et sur le rôle d'un pays en particulier.

Et oui, vous vous doutiez bien que j'allais évoquer le rôle des États-Unis !

Car durant la guerre froide, le Pakistan faisait parti du bloc de l'ouest.

Les États-Unis n'avaient alors aucun mal à s'allier à des dictatures, les considérant comme des alliés fiables, à l'image du Chah d'Iran par exemple.

Ainsi durant tout le génocide, le président Richard Nixon et son secrétaire d'état Henry Kissinger furent des soutiens sans faille du gouvernement de Yahya Khan.

80 % de l'équipement militaire pakistanais provenait d'ailleurs déjà des États-Unis.

Toutefois, au moment de l'opération Searchlight, Nixon et Kissinger ne pouvaient officiellement plus fournir d'armes au Pakistan.

En effet, celui-ci tout comme l'Inde était sous embargo depuis leur guerre de 1965.

Sauf que comme souvent avec les États-Unis, les règles c'est pour les autres !

Nixon et Kissinger décidèrent de continuer à livrer des armes au Pakistan, en passant notamment par l'Iran et la Turquie pour être plus discret.s

Cet approvisionnement continua tout au long du génocide.

Sans cette aide, Yahya Khan n'aurait pas pu poursuivre une politique militaire aussi couteuse.

Alors, vous vous dites peut-être que Nixon et Kissinger avaient de bonnes raisons d'agir de la sorte. Et puis peut-être n'étaient-ils même pas au courant de ce qu'il se passait à ce moment là ?

Ça aurait pu, mais non.

Ils en furent parfaitement informé dès le 28 mars, par leur consul à Dacca.

Témoin des massacres, Archer Blood envoya un télégramme à sa direction pour les prévenir.

Dans ce message Blood parlait déjà de génocide pour décrire les atrocités en cours.

Mais le « *Blood telegram* » ne fut pas bien reçu.

Nixon vit Blood non pas comme un consul qui essayait de sauver des vies, mais comme un rebelle qui osait contester ses ordres.

Non seulement, le télégramme de Blood ne poussa pas la maison blanche à

réagir, mais en plus ce dernier fut sanctionné pour l'avoir envoyé.

Si Nixon et Kissinger étaient bel et bien au courant du génocide en cours, vous auriez néanmoins raison sur un point : leur soutien au Pakistan était loin d'être désintéressé.

En effet, Yahya Khan servait d'intermédiaire à Nixon pour ce qui sera l'un des plus grands bouleversement de la guerre froide : le rapprochement entre les États-Unis et la république populaire de Chine.

En février 1972, Nixon fut ainsi le premier président états-unien à se rendre en Chine, depuis la prise du pouvoir des communistes en 49.

Pour vous donner une idée de l'ampleur de l'évènement, dites-vous que jusqu'en 1972, la Chine à l'internationale était toujours représentée par le gouvernement de Taiwan.

Ce n'est qu'après la visite de Nixon, que l'O.N.U accepta enfin de reconnaître la Chine maoïste.

Cependant , l'Inde ne se réjouissait pas du tout de ce rapprochement entre la Chine et les Etats Unis, car elle était en conflit avec la Chine sur l'appartenance des territoires himalayens.

Un conflit qui n'est toujours pas réglé de nos jours soit dit en passant et continue de provoquer des affrontements.

En 1962, le conflit dégénéra en guerre entre les deux pays. Un guerre qui fut remportée par la Chine.

Ainsi lorsqu'en juillet 1971, Nixon annonça à la télévision qu'il allait se rendre en Chine, Indira Gandhi la première ministre indienne était devant un dilemme.

Elle n'osait plus déclarer la guerre au Pakistan, craignant que les États-Unis défendent leur allié et poussent la Chine à attaquer l'Inde.

Je sais que ce jeu de géopolitique peut paraître assez obscur, mais je vous livre ici un rapide résumé.



Il me reste néanmoins un dernier point à expliciter : pourquoi Indira Gandhi voulait entrer en guerre contre le Pakistan.

Était-ce pour empêcher les massacres de continuer ? Pour rendre justice aux Bengalis ?

Pas tout à fait!

Si très tôt dans le conflit Indira Gandhi dénonça les massacres de Bengalis et accusa publiquement le Pakistan de génocide, ce n'était pas vraiment pas empathie envers leur sort.

En réalité, elle espérait seulement profiter de la situation pour affaiblir son rival pakistanais.

Mais comme elle luttait en même temps contre les séparatistes au Cachemire, elle ne pouvait pas publiquement soutenir l'indépendance d'une autre région voisine.

De plus, une grande partie du monde occidental (France incluse), estimait à ce moment là, que la guerre au Pakistan oriental relevait d'un conflit interne.

Les autres pays ne pouvaient pas intervenir directement du fait du principe du « *droit de non-ingérence* ».

Indira Gandhi utilisa donc la lutte contre le génocide pour justifier son intervention au Pakistan oriental.

Outre l'affaiblissement de son voisin, deux autres raisons poussaient Indira Gandhi à déclarer la guerre.

D'une part le rapport de force était clairement en sa faveur et une guerre victorieuse contre le Pakistan pouvait permettre de faire taire les contestations internes.

D'autre part l'afflux de millions de réfugié.es entrainerait d'importantes tensions, qui pouvait dégénérer en révoltes.

Indira Gandhi redoutait ainsi que la Chine finance des agitateurs dans les

camps pour inciter les réfugié.es à déclencher une insurrection.

Pour résumer Indira Gandhi souhaitait donc déclarer la guerre au Pakistan pour trois raisons : pour l'affaiblir, pour apaiser les critiques envers elle et pour régler le problème des réfugié.es.

Du fait du soutien des États-Unis au Pakistan et de leur récent rapprochement avec la Chine, Indira Gandhi repoussa sa déclaration de guerre et opta pour une autre stratégie.

Elle choisit l'option de soutenir activement la résistance bengali, en lui fournissant des terrains et du matériel.

Ainsi, la Mukti Bahni put s'entraîner dans des bases arrières indiennes, tout en bénéficiant d'argent, d'armes et de munitions en grandes quantités.

Certain officiers indiens formèrent même directement des troupes de la guérilla.

Évidemment, ce soutien n'était pas affiché publiquement, mais personne n'était dupe.

Au final, cette décision de jouer la montre fut payante, puisque ce fut le Pakistan qui finit par attaquer l'Inde.

Le 3 décembre, l'aviation pakistanaise attaqua plusieurs bases aériennes indiennes, déclenchant de fait la troisième guerre indo-pakistanaise.

Les raisons qui poussèrent le Pakistan à attaquer le premier restent débattues aujourd'hui, mais l'hypothèse la plus probable semble qu'il ait voulu prendre les devants dans une guerre qui lui semblait imminente.

Ce pari fut désastreux pour lui.

L'Inde étant dans la position du pays attaqué, elle eut toute légitimité pour répliquer, sans qu'aucun autre pays ne s'en mêle.

L'Inde disposait de plus de 160 000 soldats, le Pakistan presque 100 000 de moins : l'issue du conflit était écrite d'avance.

Il fut terminé en moins de 15 jours.

Durant la guerre, l'Inde envahit le Pakistan oriental, ce qui permit de mettre fin au génocide.

Le 16 décembre, le Pakistan accepta de se rendre et reconnut l'indépendance du Bangladesh.

Discrédité par cette défaite, Yahya Khan démissionna quelques jours plus tard.

Son grand rival Ali Bhutto le remplaça alors à la tête du pays et fit libérer Sheikh Mujib, toujours en vie.

Le 11 janvier 1972, le Bangladesh devint officiellement indépendant et Sheikh Mujib prit la tête du nouveau pays.

### **Interlude musical : Amar Shonar Bangla - Hymne nationale du Bangladesh**

Pour conclure cet épisode, je vous propose un aperçu rapide de ce qui arriva aux différents protagonistes du génocide, après l'indépendance du Bangladesh.

Du côté des Biharis, ceux-ci craignirent les représailles du nouveau pouvoir et quittèrent donc le pays en masse.

Au début des années 90, plus de 170 000 Biharis avaient été rapatriés au Pakistan.

Encore aujourd'hui, les Biharis restent largement discriminés au sein de la société bangladaise.

Plus de 400 000 d'entre eux vivent dans des camps de réfugiés répartis dans le pays.

Il existe plus d'une centaine de ces camps.

Après 3 ans au pouvoir, Sheikh Mujib finit par transformer le Bangladesh en dictature.

En décembre 1974, il déclara l'état d'urgence, réduisit les pouvoirs du parlement et instaura un système à parti unique.

Son règne fut cependant de courte durée.

Le 15 août 1975 aux aurores, un commando armé pénétra dans sa maison familiale et assassina toutes celles qui s'y trouvaient.

Seules, les deux filles de Sheikh Mujib qui étaient alors à l'étranger, survécurent au massacre.

L'une d'elle, Sheikh Hasina deviendra première ministre du Bangladesh entre 1996 et 2001 et entre 2009 et 2024.

Du côté du Pakistan, Ali Bhutto restera à la tête du pays jusqu'en 1977, avant d'être renversé par un coup d'état, puis condamné à mort.

Sa fille Benazir Bhutto dirigera le pays entre 1988 et 1990, puis entre 1993 et 1996.

Lorsqu'il arriva au pouvoir, Ali Bhutto mit en place une commission chargée de faire la lumière sur les crimes de l'armée Pakistanaise au Bengale orientale depuis 1947.

Cependant, les conclusions de cette commission suscitèrent des controverses, notamment en minimisant le nombre de morts à 20 000 durant le génocide.

De plus, au-delà de la commission, les commanditaires du génocide ne furent jamais inquiétés par Ali Bhutto.

Yahya Khan sera assigné à résidence jusqu'à la fin de sa vie, mais cette décision servit plus à l'éliminer de la vie politique, qu'à le punir pour ses crimes.

Quand à Tikka Khan, le général responsable de l'opération Searchlight, Ali Bhutto le nomma chef des armées en 1972.

Aujourd'hui encore, plus de 50 ans après les faits, le Pakistan refuse toujours de reconnaître le génocide des Bengalis.

Les États-Unis finirent par le reconnaître en 2022, sans toutefois admettre leur responsabilité dans ce dernier.

Deux ans plus tard, le 1<sup>er</sup> Juillet 2024, les étudiantes et étudiants du Bangladesh se battaient à nouveau pour leur droits et déclenchaient la Révolution de Juillet, qui fit tomber le gouvernement.

**Interlude musicale :  
La Llorona - Chavela Vargas**

Merci d'avoir écouté cet épisode, j'espère qu'il vous aura plus.

Comme d'habitude, il s'agit d'une histoire complexe dont je n'ai fait ici qu'un résumé rapide.

Je vous encourage donc à compléter cet épisode avec les ressources disponibles sur le site [pointsdedetails.noblog.org](http://pointsdedetails.noblog.org) et en allant faire vos propres recherches.

*Points de détails* est un podcast hébergé par Spectre, [spectremedia.org](http://spectremedia.org).

Cette plateforme propose librement un grand nombre de podcasts passionnants sur tout un tas de sujet, que je vous invite chaudement à aller découvrir.

Si vous le pouvez, vous pouvez aussi faire un don pour soutenir l'indépendance de Spectre.

N'hésitez pas à commenter et à partager largement ce podcast.

Et on se retrouve bientôt pour un prochain épisode